

d'un fardeau un peu lourd, risquerait beaucoup de s'enfoncer. Un bon nombre d'anciens du pays ont cru, qu'au temps de La Vérendrye, les lacs Bourbon et Winnipegosis ne formaient qu'un seul et même bassin d'eau, sans division.

Remontant ensuite la rivière Saskatchewan, appelée Poskoyac par les sauvages, le chevalier La Vérendrye explora cette rivière jusqu'à la fourche formée par la réunion des branches nord et sud. A tous les printemps, les Christineaux des montagnes, des prairies et des rivières, à l'ouest et au nord de ces deux embranchements, se réunissaient à la fourche pour tenir conseil et décider s'ils allaient se rendre avec leur fourrure aux postes français ou à la Baie chez les Anglais.

*Fort Poskoyac fondé par le chevalier La Vérendrye en 1748.*

La fourche était tout indiquée d'avance, pour les raisons qui viennent d'être données, pour l'établissement d'un fort. C'est là que plus tard devait s'élever le fort La Corne. En attendant, le chevalier, qui avait déjà construit deux forts durant l'année, dû se contenter d'y ériger un poste peu important. La saison était trop avancée pour en faire davantage. Il lui donna le nom de Poskoyac, qui était celui de la rivière qui coulait à ses pieds. Il dut l'abandonner pendant l'hiver, remonta les eaux de la Saskatchewan. Il apprit des sauvages que cette rivière prenait sa source dans les Montagnes Rocheuses, qu'il avait visitées en 1743.

*M. de Noyelles remplacé par Le Gardeur de Saint-Pierre. Dernières années des fils de La Vérendrye.*

En 1750, M. de Noyelles, qui était allé rendre compte de son administration au gouverneur, fut remplacé par Le Gardeur de Saint-Pierre. Les fils de La Vérendrye présentèrent à l'intendant Bigot, une requête dans laquelle ils exposaient leurs droits à continuer l'œuvre de leur père. Cet homme néfaste refusa de les entendre. Sous son régime, la justice ne se rendait pas; elle se vendait. Or, les fils de La Vérendrye étaient pauvres et honnêtes. Dans ces conditions, ils ne pouvaient pas s'attendre à recevoir quoique ce fut de Bigot. Ils offrirent alors à M. de Saint-Pierre de servir sous ses ordres, comme ils venaient de le faire sous M. de Noyelles. Saint-Pierre, peut-être jaloux de leur mérite ou du moins incapable d'apprécier un tel acte de magnanimité, les repoussa. On refusa même de leur rendre les livres de compte et les marchandises qu'ils avaient en propre dans les forts. Voyant l'inutilité de leurs efforts, les trois fils de La Vérendrye reprirent la carrière des armes. L'un d'eux, qui était enseigne, fut tué au siège de Québec. Le chevalier